

QUÉBEC SE CHANTE

par
Pierre Jobin *

Fleur qui pousse à travers pierres...

La chanson québécoise est un phénomène récent. À un point tel que son existence même surprend encore nombre de gens. Fleur qui pousse à travers pierres, tous la regardent, ébahis, se demandant comment il se fait qu'elle ait pu prendre racine chez nous. Chez nous, c'est-à-dire au cœur d'un pays qui se fait et dont les structures chancelantes et pas toujours adéquates, avouons-le, font se perdre beaucoup d'énergie. Or notre chanson est forte. Et, plus que sa naissance, c'est sa croissance qui nous stupéfie. Alors que nos littérateurs et nos peintres, avec beaucoup plus de recul, commencent tout juste à percer, nos chansonniers, en moins de dix ans, ont cumulé plus de titres qu'il n'en fallait pour permettre à la chanson québécoise de vivre librement, identifiée comme une réalité culturelle indépendante et non pas simplement comme une activité marginale d'une quelconque littérature. En 1962, Jean-Pierre Ferland remportait le premier prix, au concours international de la chanson française, avec sa « Feuille de gui ». L'année suivante, la chanson de Sylvain Lelièvre, « Les amours anciennes », récidivait. Par la suite, que ce soit en France, en Belgique ou en Pologne, Pauline Julien, Renée Claude et Robert Charlebois se méritèrent des prix d'interprétation. Et cette courte énumération est bien loin d'être exhaustive. Grande, noble, la chanson québécoise est, que cela nous plaise ou non, notre patrimoine culturel le plus important. S'il est de nos écrivains, peintres ou musiciens qui s'expatrient avec crainte et timidité (et il en est !), nos chansonniers, eux, peuvent traverser mer et monde sans angoisse.

La chanson, porte de la poésie

D'ailleurs, ajouterai-je au risque d'en scandaliser plusieurs, notre chanson a fait beaucoup plus pour l'évolution culturelle du Québec que tous les autres arts réunis. C'est par la chanson que, au

Québec, bon nombre de gens ont accédé à la poésie. Gilles Vigneault, avant de débiter comme chansonnier, parvenait difficilement à vendre les 444 exemplaires de ses *Étraves*; depuis qu'il se produit régulièrement sur scène et par la voie du disque, il se voit obligé — agréable obligation — de rééditer annuellement ses recueils¹. Au Québec, la chanson est la porte (de secours) de la poésie.

Soyons honnêtes avec nous-mêmes: de notre temps la lecture d'une plaquette sous la lampe ne se fait plus. Les gens ont cessé de lire de la poésie, aujourd'hui, ils écoutent de la poésie. Même dans notre petit monde d'initiés, nous ne lisons plus guère entre nous. La poésie a changé de véhicule, et qu'y pouvons nous? De la petite plaquette, elle est passée directement au disque et au récital. Hier, poésie écrite, aujourd'hui, poésie orale. C'est la règle du siècle.²

Que voulez-vous? la chanson est un moyen de communication beaucoup plus facile que le livre. En trois minutes, elle vous fait prendre conscience de choses qui vont vous rester pour la vie.

L'image d'un pays et le visage d'un homme

Qui, par exemple, mieux que nos chansonniers, a su parler du pays et des gens qui l'habitent? Parce que la chanson est un art populaire, il est impossible de nombrer les gens qui, simultanément, à l'écoute d'une seule chanson, — que ce soit en écoutant « Les semelles de la nuit » de Vigneault ou « Bozo les culottes » de Lévesque, — ont pu prendre connaissance des dimensions et des problèmes du Québec. Habiter le pays, c'est une réalité. Et l'image de ce pays, qui a su la décrire aux yeux du monde? De fait, sans vouloir minimiser qui ou quoi que ce soit, il est possible de dire que

1. La dernière édition des *Étraves* indique que 22,000 exemplaires de ce recueil ont été imprimés.

2. Jean-Paul Filion, « Entracte », dans *Les Chansonniers du Québec*, Montréal (Beauchemin), 1964, p. 81.

nos chansonniers sont nos meilleurs ambassadeurs à l'étranger et que personne n'a su dire mieux qu'eux qui nous sommes en montrant notre vrai visage. Quand Vigneault chante devant des milliers de personnes:

J'irai dire aux Français de France
Aux Anglais d'Angleterre aussi
Combien vous avez d'espérance
Et que vous restez par ici...

n'affirme-t-il pas que le Québécois a accepté sa condition et qu'il œuvre, prenant lui-même en mains son propre destin, pour édifier un monde qui sera sien et qu'il partagera avec les siens?

Agitateurs ou libérateurs?

À vrai dire, notre chanson aura été une sorte de catalyseur activant des réactions qui se faisaient plus qu'attendre. Aussi nos chansonniers peuvent-ils être en quelque sorte considérés comme des agitateurs ou comme des libérateurs, selon l'œil avec lequel on les regarde. Ils ont fait bouger le Québec (c'est drôle un Québec qui bouge!). Ils ont crié publiquement nos aspirations et nos problèmes. Ils ont montré notre vrai visage. En dix ans, ils ont fait plus pour le Québec que ... (ici, je pourrais nommer, outre tant d'hommes, plusieurs organismes sérieux, mais la liste serait trop longue).

Si depuis quelques années, le Québec est reconnu de tous comme étant à peu près le seul coin de l'Amérique du Nord où l'on parle encore couramment le français, c'est un peu — beaucoup — grâce à nos chansonniers. Et ils transportent cette culture française hors des cadres du Québec. Ici, je songe à Pierre Calvé qui, de son propre gré, parce qu'il croit plus que tout autre à la nécessité de diffuser notre culture hors de chez nous, en est rendu à sa troisième tournée annuelle en Ontario. Aussi serait-il dommage que, soit par l'inertie d'un public (ce qui ne sera jamais le cas, je crois), soit par le jeu d'intérêts financiers, soit par des mesures législatives (il ne faut jurer de rien), l'immense travail accompli depuis dix ans par nos chansonniers se trouve anéanti d'un seul coup.

Après coup, Québec ne sait-il pas faire?

* Les Productions Pierre Jobin, Québec.